

ment l'un en l'autre, selon les circonstances personnelles. Laissons-les tous les deux.

Le marxiste dira : l'U.R.S.S. actuelle ne répond manifestement pas aux normes établies à priori de l'Etat soviétique ; cherchons ce que nous n'avons pas prévu au moment où nous avons élaboré les normes programmatiques ; cherchons aussi quels facteurs sociaux ont défiguré l'Etat ouvrier ; vérifions encore une fois si ces altérations se sont étendues aux fondements économiques de l'Etat, c'est-à-dire si les conquêtes sociales fondamentales de la Révolution prolétarienne sont conservées ; au cas où elles sont conservées, dans quel sens ont-elles changé ; y a-t-il en U.R.S.S. et sur l'arène mondiale des facteurs qui puissent favoriser et accélérer la prépondérance des tendances progressives du développement sur les tendances réactionnaires ? Une telle façon d'aborder la question est complexe. Elle ne donne pas la réponse toute faite et passe-partout qu'aiment tant les esprits paresseux. Par contre, non seulement elle sauve deux plaies : le snobisme et la cagoterie, mais en outre elle ouvre la possibilité d'intervenir activement dans le sort de l'U.R.S.S.

Quand le groupe du « Centralisme Démocratique » déclarait en 1926 que l'Etat ouvrier était liquidé, il enterrait manifestement une révolution encore vivante. Par contre, l'Opposition de gauche élaborait la plate-forme des réformes du régime soviétique. Pour s'élever et s'affermir en caste privilégiée, la bureaucratie staliniste écrasa l'Opposition de gauche. Mais dans la lutte pour ses positions, la bureaucratie s'est trouvée contrainte de puiser dans la plate-forme de l'Opposition de gauche toutes les mesures qui lui donnèrent la possibilité de sauver les bases sociales de l'Etat soviétique. Leçon politique inappréciable ! Elle montre comment des conditions historiques déterminées : état arriéré de la paysannerie, lassitude du prolétariat, absence de soutien décisif en Occident, préparent, dans la révolution, un « second chapitre », qui se caractérise par l'étouffement de l'avant-garde prolétarienne et l'écrasement des internationalistes révolutionnaires par une bureaucratie nationaliste et conservatrice. Mais ce même exemple montre comment une ligne politique juste permet à un groupement marxiste de féconder le développement, même lorsque les vainqueurs du « second chapitre » écrasent les révolutionnaires du « premier chapitre ».

Un mode de penser superficiel, idéaliste, opérant avec des normes toutes faites, leur adaptant mécaniquement le développement vivant, passe facilement de l'enthousiasme à la prostration. Seul le matérialisme dialectique, qui sait considérer tout ce qui existe dans son développement, dans la lutte des forces internes, communique la fermeté nécessaire à la pensée et à l'action.

DICTATURE DU PROLETARIAT ET DICTATURE DE LA BUREAUCRATIE

Dans une série de travaux antérieurs nous avons établi que,